Paolo Sachet, *Publishing for the Popes. The Roman Curia and the Use of Printing (1527-1555)*, Leiden:, Brill, 2020. 305 blz. – isbn 978-90-04-34864-6. €142

Avec cet ouvrage, tiré de sa thèse de doctorat, Paolo Sachet s’attaque à un champ historiographique délaissé par les historiens et historiennes du livre depuis de trop nombreuses années, celui de l’attitude de la Curie romaine et de ses membres envers l’imprimerie avant l’ère tridentine. L’auteur nous propose cette plongée au travers de la figure du cardinal Marcello Cervini (1501 – 1555), grand bibliophile et mécène, qui deviendra pape sous le nom de Marcel II et dont le règne ne durera que 22 jours.

Cette étude repose sur un matériel documentaire de premier plan et d’une rare qualité: manuscrits ayant servi à la préparation du travail éditorial, conservés entre autres à la Bibliothèque vaticane, archives notariales romaines, exemplaires parvenus jusqu’à nous, mais aussi une documentation privée entreposée à l’Archivio di Stato de Florence, au sein de laquelle figure non seulement une abondante correspondance, mais aussi un précieux livre reprenant les comptes de l’une des associations éditoriales du cardinal. Cette incroyable source, listant notamment les investissements pour chaque édition et les schémas de distributions des exemplaires, est proposée en annexe du volume. Nul doute que cette édition viendra nourrir à profit des travaux futurs.

Le volume est divisé en huit chapitres clairement balisés. Après une introduction posant les jalons de l’étude, Paolo Sachet propose un prélude qui revient sur des initiatives éditoriales de prélats à Vérone, en Allemagne et à Rome qui eurent une influence sur l’action de Cervini. Le point de départ est le sac de Rome de mai 1527, certainement l’un des événements les plus traumatisant pour le monde catholique de la première Modernité. Suit un portrait du cardinal Cervini. Viennent ensuite les chapitres quatre et cinq dévolus aux entreprises que Cervini mit sur pied au début des années 1540, une presse pour des éditions grecques et une autre pour les éditions latines. Il s’agit assurément des parties les plus intéressantes du volume. Grâce au livre de comptes découvert à Florence, Paolo Sachet nous dévoile toute l’activité, mais aussi toutes les imbrications des différents acteurs dans ces entreprises. Chaque édition fait l’objet d’une attention particulière (coût, tradition littéraire, processus éditorial, diffusion…). Au fil des pages, se dessine le programme éditorial que mit Cervini en place, à savoir la promotion des écrits des Pères de l’Église grecs et romains, une histoire apologétique de la papauté ainsi que la promotion des littératures grecque païenne et religieuse, de la philosophie et des sciences. Pour ce faire, Cervini put directement recourir aux trésors livresques conservés au Vatican. Ces deux initiatives se soldèrent cependant par un échec, en raison des coûts astronomiques et de l’absence de retours sur investissements. Malgré cette déroute, le cardinal continua par la suite à financer des éditions et s’adressa à de nombreux imprimeurs tant romains que florentins, vénitiens, parisiens et même anversois au travers de la figure de Christophe Plantin. L’ouvrage se termine avec un chapitre dédié aux initiatives éditoriales que Cervini inspira, comme notamment celle d’Ignace de Loyola avec les presses du Collegio Romano. En annexe, figurent l’édition du livre de comptes de l’association pour l’impression d’éditions grecques ainsi qu’une liste des 124 éditions sponsorisées par Cervini au cours de sa vie.

À la confluence de plusieurs courants historiographiques qui font résonnances avec les débats actuels, Paolo Sachet offre non seulement une nouvelle lecture des activités du cardinal Cervini, bien connu pour son implication dans la Réforme catholique, mais permet également de bousculer un lieu commun concernant le rapport des autorités pontificales à l’économie du livre. En effet, nombre d’études ont opposé l’attitude bienveillante du monde protestant envers le nouveau média à celle de l’Église catholique, uniquement répressive. À travers la figure du cardinal Cervini, l’auteur montre ainsi qu’à partir des années 1530-1540, plusieurs princes de l’Église prirent conscience de la puissance de l’imprimerie comme arme pour la défense de leurs idées et opposèrent un programme culturel structuré aux théologiens et penseurs réformés. On l’aura compris, l’intérêt pour ce *Publishing for the Popes* dépasse le cadre strict de l’histoire du livre. Cet ouvrage s’inscrit dans un contexte plus global qui permet d’affiner notre compréhension de la réponse des autorités catholiques à la Réforme avant la conclusion du Concile de Trente.

Renaud Adam

Arenberg Auctions